

paient tous deux de labourer ; il ordonna à sa femme d'aller chercher à manger ; il la vit de loin qui revenait ; elle était en compagnie d'un Pratyeka Buddha avec qui elle se trouva cachée, dans sa marche, par un épaulement de la montagne ; comme ils s'attardaient et n'arrivaient pas, (le mari) conçut des soupçons ; plein de colère, il saisit sa houe dans l'intention d'aller les frapper ; quand il arriva, il vit sa femme qui avait fait une offrande de sa part de nourriture au çramaṇa, puis elle s'était retirée et se tenait debout les mains jointes ; quant au çramaṇa, lorsqu'il eut fini de manger, il lança son bol dans l'espace et s'éloigna, en s'envolant, dans un éclat éblouissant. Le mari conçut des sentiments de repentir ; il songea que sa femme devait être douée de vertu pour avoir fait venir ce vénérable personnage ; « quant à moi, pensait-il, dans ma lourde sottise, j'ai failli m'attirer un grand malheur. » Il dit alors à sa femme : « Vous avez fait une offrande productrice de bonheur ; je veux y participer ; ce qui reste de nourriture, mangez-le avec moi ; vous n'aurez plus de reproches à subir de ma part. »

Quand le mari et la femme eurent terminé leurs vies, ils naquirent tous deux dans des familles royales. La femme, par l'effet de sa charité sincère et bienveillante, fut belle de naissance ; le mari, qui avait été d'abord irrité et ensuite bienveillant, commença par être laid et fut ensuite beau.

Le Buddha dit aux bhikṣus : « Quand un homme se montre dans sa conduite d'abord charitable et ensuite ravisseur, dans une vie ultérieure il sera à sa naissance puissant et riche, et, quand il sera grand deviendra pauvre et misérable ; s'il a été d'abord ravisseur et ensuite charitable, sa rétribution dans une existence ultérieure sera d'être d'abord pauvre, puis, quand il sera grand, de devenir riche et honoré. Le prince héritier, c'était moi-même ; sa femme, c'était *K'ieou-yi* (Gopâ) ; le roi, père (de